

En général, les rapports entre les officiers et la troupe étaient plutôt tendus, d'autant plus que les soldats reprochaient à l'état major de ne pas faire tout ce qui était nécessaire pour arrêter une lutte qu'ils estimaient inutile, et qui risquait de se terminer par une effusion de sang.

Les tractations entre le général Mayer et les français furent suivies avec beaucoup d'attention et un espoir non dissimulé de les voir aboutir. Mais l'arrivée du colonel Sonntag changea complètement la situation, et les partisans de la lutte à outrance, dont les nazis, restèrent jusqu'au bout les maîtres de la situation.

Les rapports entre la troupe et la population civile étaient assez bons. La base des relations reposa d'ailleurs presque toujours sur une question de ravitaillement et se poursuivit généralement à table.

Ces relations contribuèrent à abaisser le moral de la troupe qui recherchait plus volontiers que leurs propres informations, celles que leur transmettaient les français lesquels ne manquaient pas de mettre en valeur les nouvelles de la B.B.C.

Mais le coup le plus rude pour le moral allemand fut porté par la désertion de l'Oblt. STROBEL et l'Oblt. BAUERSCHUM qui désertèrent avec quelques hommes, et se mirent au service des français comme propagandistes à la radio, d'où ils exhortèrent les hommes de la forteresse à se rendre.

Tous ces événements et d'autre part, les mauvaises nouvelles reçues d'Allemagne amenèrent parmi la troupe, excepté les nazis, une lassitude générale.

C'est pourquoi le commandement de la forteresse, qui n'ignorait pas cette situation, s'attacha tout particulièrement à relever le moral défaillant.

Dans ce but, il chercha à multiplier les distractions: représentations théâtrales, sports variés, jeux d'intérieur, en particulier jeux occupant l'esprit tels que les échecs. On distribua largement l'avancement dans les échelons subalternes, et à profusion les décos de peu d'importance. (A ce sujet, la lecture des Soldbücher est particulièrement édifiante. On y voit par exemple que, pendant le siège, les 4/5èmes de la troupe obtinrent la "Kriegsverdienstkreutz" de 2ème classe.)

On distribua des permissions de une ou deux semaines que les bénéficiaires venaient passer au Soldatenheim de Souiac ou de la Pointe de Grave.

En outre, le commandement chercha à influer sur le moral des hommes par la propagande écrite et morale. En particulier, les communiqués furent soigneusement dosés et d'autre part modelés de façon à mettre en relief tout ce qui risquait d'apporter un apaisement ou, au contraire, un coup de fouet à l'enthousiasme défaillant. Le journal "Die Girande Festung" édité à Royan, et qui parut jusqu'au bombardement, fit un gros bâtiage autour du "Werwolf", de la contre attaque du Luxembourg, des "V2" et de toutes les difficultés rencontrées par les alliés.

D'autre part, les rapports avec les civils furent strictement délimités afin d'éviter un travail de contre propagande.

Enfin, pour maintenir une obéissance intégrale et pour couper court à toute tentative d'émancipation, la discipline fut maintenue extrêmement sévère et la moindre faute fut sanctionnée par une punition très dure.

Pas ou peu de politique. Le nazisme ayant perdu sa influence morale, le commissaire politique lui-même, Neugebauer, s'enferma hors de son service dans une prugne réservée.